



**HAL**  
open science

# Le sanctuaire de Juvigné: de l'époque gauloise à la Gaule romaine

Stanislas Bossard

► **To cite this version:**

Stanislas Bossard. Le sanctuaire de Juvigné: de l'époque gauloise à la Gaule romaine. *Dossiers d'Archéologie*, 2015, 367, pp.74-77. hal-04046532

**HAL Id: hal-04046532**

**<https://hal.science/hal-04046532>**

Submitted on 29 Mar 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# >> Le sanctuaire de Juvigné de l'époque gauloise à la Gaule romaine

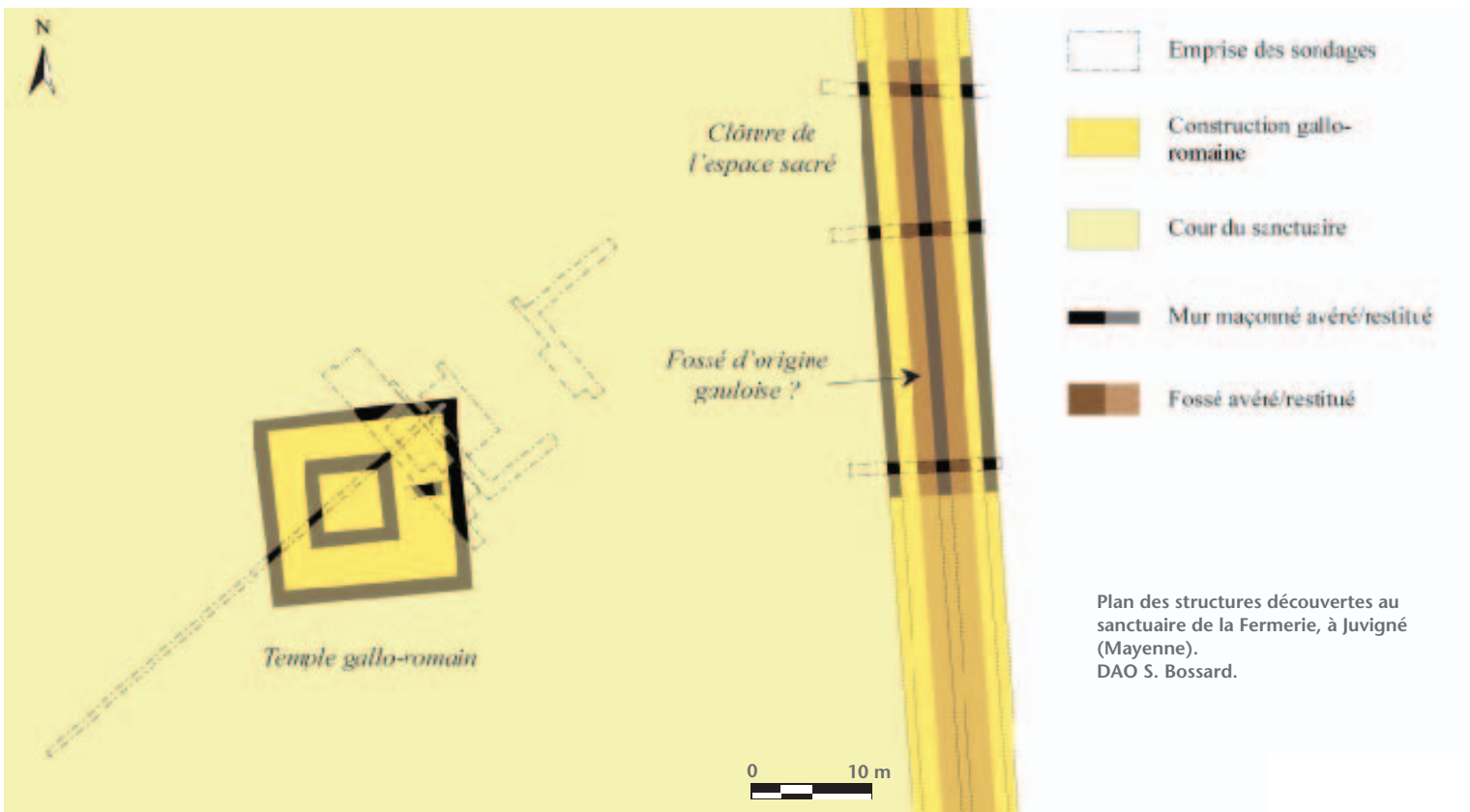


Statuette de cervidé, en métal  
cuivreux, découverte à Juvigné.  
© Musée archéologique de Jublains,  
J.-M. Fournier, Prisma Laval

Les découvertes effectuées à Juvigné, dans les Pays de la Loire en Mayenne, ont révélé l'existence d'un lieu de culte fréquenté pendant plusieurs siècles. Statuettes, monnaies, armement et objets de parure témoignent de la continuité de pratiques religieuses depuis la période gauloise jusqu'à l'époque gallo-romaine, enrichissant le dossier encore peu étoffé des sanctuaires laténiens de l'ouest de la France.

Stanislas BOSSARD

>> Étudiant en Master 2 d'archéologie,  
université de Nantes



**S**itué aux marges de l'ancien territoire des Aulerques Diablintes, peuple gaulois installé dans les deux tiers nord de l'actuelle Mayenne et le sud de l'Orne, le sanctuaire de la Fermerie, à Juvigné, a été exploré par des sondages ponctuels et prospecté à pied à la fin des années 1980 par Jacques Meisssonier. Seule une partie des constructions, arasées, a été mise au jour lors de ces opérations : le temple maçonné gallo-romain et une section du pérébole<sup>1</sup> ont été entrevus et renseignés, de manière toutefois lacunaire, le plan du lieu de culte durant l'Antiquité. Alors que les installations cultuelles liées à la phase gauloise demeurent peu connues, les objets découverts invitent à envisager une fonction religieuse dès ce moment. Ainsi, des tessons de céramiques, abondants pour la phase gauloise, attestent une occupation continue du sanctuaire, vraisemblablement à partir du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C., jusqu'au II<sup>e</sup> siècle après J.-C. au moins. Aux alentours, aucun indice ne permet de rattacher ce sanctuaire directement à un habitat gaulois ou gallo-romain.

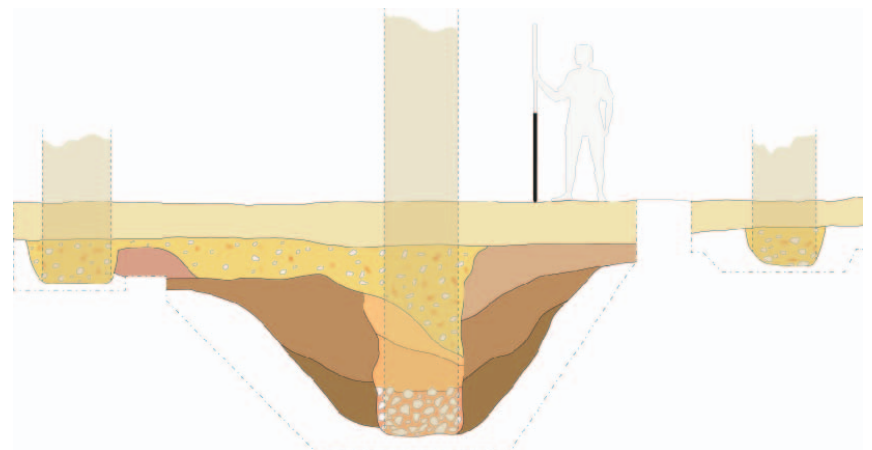
### DES INSTALLATIONS CULTUELLES MAL CONNUES

La présence de mobilier laténien particulier – notamment des monnaies et des pièces d'armement – aux abords du temple maçonné gallo-romain semble indiquer que ce dernier a probablement été

érigé à l'emplacement même où se déroulaient les pratiques rituelles au cours de la période gauloise. Néanmoins, aucun vestige immobilier daté de cette période n'a été repéré lors des sondages menés à ce niveau. La nature des installations cultuelles localisées au cœur du sanctuaire celtique reste donc à préciser.

Cependant, à l'est du temple, un fossé au profil en « V » et aux dimensions monumentales pourrait correspondre à une première clôture, ostentatoire, du sanctuaire. Mesurant plus de 4 m de largeur et

**1. Pérébole** : enceinte délimitant l'espace sacré du sanctuaire et le séparant du monde profane.



Coupe simplifiée et restitution des structures maçonnées au niveau de la clôture orientale du sanctuaire de Juvigné. Au centre, les fondations du pérébole installées dans le comblement d'un fossé antérieur aux dimensions imposantes; de part et d'autre, deux galeries, délimitées par des murs aux fondations moins profondes.  
DAO S. Bossard d'après J. Meisssonier, E. Mare, 1988.



Statères en or alliés des Aulerques Cénomans, mutilés à coups de burin et déposés au sanctuaire de Juvigné. © Musée archéologique de Jublains, J.-M. Fournier, Prisma Laval

jusqu'à 3 m de profondeur, ce fossé était vraisemblablement doublé d'un talus marquant le paysage, édifié avec la terre récupérée lors de son creusement. Vers le milieu du I<sup>er</sup> siècle après J.-C., les fondations d'un mur maçonné, ancrées au fond de ce fossé, et en reprenant alors le tracé exact, sont interprétées comme le péribole du lieu de culte d'époque romaine. Même si la datation précise du creusement du fossé demeure hypothétique, puisque son comblement a piégé du mobilier à la fois gaulois et gallo-romain, la volonté de conserver, au cours du temps, la même limite pour l'aire sacrée est manifeste et constitue un indice fort de la permanence de la vocation religieuse du site. Ce dispositif n'a été repéré pour l'instant qu'à l'est du temple, sur une trentaine de mètres, mais plusieurs indices suggèrent que le fossé, transformé plus tard en une enceinte maçonnée, formait un quadrilatère s'étendant sur une centaine de mètres de long. Ce phénomène de maintien du contour de l'espace sacré est connu sur d'autres sanctuaires gaulois, transformés par la suite en lieux de culte gallo-romains.

### DES DÉPÔTS D'OFFRANDES VARIÉS

Un ensemble important de 385 monnaies, dont 99 sont gauloises, a été découvert dans le sanctuaire de Juvigné; ces pièces ont principalement été déposées entre le milieu du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. et le milieu du siècle suivant. Une particularité de ce lot, observée également sur d'autres lieux de culte à des dates

similaires, consiste en la dégradation volontaire, à coups de burin, de plus de 70 pièces, tant gauloises que romaines. Ce geste, interprété comme le sacrifice des monnaies aux dieux, a été appliqué systématiquement sur les pièces de grande valeur, des statères gaulois en or, moins fréquemment sur les monnaies en argent et encore plus rarement sur le bronze.

Des fragments de pièces d'armement en fer, fortement corrodées lors de la découverte et donc limitant les observations relatives à ce type de mobilier, proviennent aussi de la Fermerie. Parmi les quelques objets en fer identifiés, au moins deux épées, un morceau de fourreau et quatre probables talons de lance forment les restes d'un ensemble d'armes laténiennes certainement plus important. Ces éléments issus de la panoplie du guerrier sont accompagnés par quelques objets liés à la parure : une à deux perles en verre bleu et jaune, deux bracelets filiformes et deux fibules en alliage cuivreux. L'une d'elles, de belle qualité et rattachée au III<sup>e</sup> siècle avant J.-C., possède un pied évoquant la tête d'un oiseau aquatique.

Enfin, parmi les objets singuliers déposés au sein du lieu de culte doit être mentionnée une statuette de cervidé coulée dans un alliage cuivreux. Malgré l'imprécision du contexte archéologique et la rareté des comparaisons disponibles, elle a probablement été confectionnée à la fin de la période gauloise. En tout état de cause, les traits de l'animal, aux détails simplifiés et à la ramure puissante, renvoient à une facture plus laténienne que gallo-romaine (voir p. 74).



Fibule en alliage cuivreux laténienne provenant du sanctuaire de Juvigné, ornée de la tête d'un palmipède. © Musée archéologique de Jublains, J.-M. Fournier, Prisma Laval

## DES ACTIVITÉS RELIGIEUSES QUI PERDURENT

Le dépôt d'objets particuliers – fibules, statuettes représentant des divinités, monnaies ou encore artefacts miniatures (un vase et une lance métalliques) et un ex-voto en alliage cuivreux en forme d'oreille – se poursuit au Haut-Empire, au moins durant les deux premiers siècles après J.-C. Le lieu de culte est réaménagé au cours du I<sup>er</sup> siècle après J.-C., avec la mise en place d'un temple maçonné au plan formé de deux carrés concentriques, ainsi que d'un nouveau péristyle, flanqué de galeries sur sa façade orientale.

La permanence des activités religieuses, pratiquées au sein d'un même espace au fil des siècles, n'est pas un fait isolé, mais est au contraire observée par les archéologues de manière récurrente. Le cas de Juvigné rappelle ainsi le sanctuaire suburbain de Jublains (Mayenne), distant de 35 km, qui constitue manifestement le principal lieu de culte de la cité des Diablintes durant l'époque gallo-romaine, implanté en périphérie de son chef-lieu. Des vestiges laténiens

– notamment des armes ployées et brisées – y ont aussi été mis au jour, suggérant une origine gauloise du centre religieux. L'existence d'un sanctuaire celtique, peut-être à l'origine d'une agglomération gauloise à Jublains, pourrait même avoir motivé le choix de l'implantation du chef-lieu de cité à l'époque gallo-romaine. ■

### >> Bibliographie

- BOSSARD (S.) — *Les sanctuaires antiques et leurs antécédents laténiens en territoire diablinte : l'exemple du site de la Fermerie à Juvigné (Mayenne)*, mémoire de Master 1 universités de Rennes 2 et de Nantes, 2014.
- MEISSONNIER (J.), MARE (E.) — *Juvigné, rapport de fouilles 1988*, Nantes, archives scientifiques du service régional de l'archéologie des Pays de la Loire, 1988.
- AUBIN (G.) — Les monnaies mutilées, dans *Dossiers d'archéologie*, n° 360, novembre-décembre 2013, p. 50-51.
- NAVEAU (J.) *et alii* — Le sanctuaire suburbain de Jublains, dans J. Naveau (dir.), *Recherches sur Jublains (Mayenne) et sur la cité des Diablintes*, Rennes, Documents archéologiques de l'Ouest, 1997, p. 115-202.



Épée gauloise en fer ployée provenant du sanctuaire de Jublains (Mayenne). © Musée archéologique de Jublains, J.-M. Fournier, Prisma Laval